

LANGUE DES SIGNES, SURDITÉ ET ACCÈS AU LANGAGE

PHILIPPE SÉRO-GUILLAUME

Langue des signes,
surdité et accès au
langage

Philippe SÉRO-GUILLAUME

Editions du Papyrus
Juin 2008, 210 p., 28 €
www.editions-papyrus.com



LA LANGUE DES SIGNES PARMIS LES LANGUES DU MONDE...

Une langue est un fait social

L'ouvrage que les éditions Papyrus viennent de sortir peut, à bon droit, être vu comme une synthèse et la première somme d'une pensée en marche.

Une langue est indissociable de la vie sociale dont elle est une des composantes. Persuadé de cette caractéristique, Philippe Séro-Guillaume part des luttes qui ont porté la langue des signes sur le devant de la scène, en France, mais aussi de par le monde et dont il fut un acteur impliqué. L'histoire est convoquée en ce qu'elle éclaire le présent.

Ainsi, Philippe Séro-Guillaume nous donne à lire les déplacements des problèmes liés à la surdité au fil des avancées du mouvement pour la reconnaissance de la langue des signes et à travers elle de la communauté sourde en France. Quand la langue des signes est reconnue, quand le "bilinguisme" devient politique d'Etat, quand une dizaine d'années plus tard, le communautarisme imprègne la ligne politique gouvernementale, la question sourde voit se dresser devant elle de nouveaux problèmes, de nouvelles questions à résoudre. Philippe Séro-Guillaume les pointe comme il circonscrit les thèses qui, approfondissant le sillon soit du différentialisme culturel soit de l'assimilationnisme, œuvrent, curieusement, à occulter la réalité de la langue des signes, la réalité de la pratique linguistique des sourds.

Une exigence épistémologique

C'est le premier travail du livre : tenter de discerner dans les discours sur la langue des signes et la surdité ce qui relève de l'observation des faits, de leur explication et ce qui relève de leur instrumentalisation et de leur utilisation idéologique. Philippe Séro-Guillaume étudie les pratiques de l'approche scientifique de la langue des signes dans leurs rapports complexes avec les forces socio-historiques (principalement, oralisme et sourdisme) et les pratiques sociales non-scientifiques. L'enjeu est de dégager une approche rationnelle de l'apprentissage du langage chez les sourds en tenant consciemment l'idéologie à distance.

Avec les querelles idéologiques (la dissociation oralisme/sourdisme sert encore et servira longtemps de soubassement aux discours sur la surdité parce qu'elle est constitutive de son Histoire) on assiste, en quelque sorte, à des conflits neutralisants qui servent des niches sociales institutionnelles, peut-être, mais qui empêchent de poser les problèmes centraux de la surdité, la question de l'illettrisme, notamment, de l'accès chaotique au français et d'une instrumentalisation de la Langue de signes qui lui dénie son statut de langue à part entière sous prétexte d'usage "bilingue" en situation d'enseignement.

Il faut un certain courage pour avancer sur ce terrain : le courage de la pensée. Le livre propose une réflexion lucide sur l'accès au langage des jeunes sourds et à travers cette question, sur la langue des signes et la condition sourde. Il décrit les difficultés rencontrées, il spécifie les obstacles à l'apprentissage, il en désigne les causes, il les analyse, et propose, ensuite, des solutions ou des pistes pour des solutions. Aucune thèse théorique qui ne soit, ici, illustrée : l'illustration, qui prend la forme d'exemples nombreux et pris sur le vif des pratiques, vient prouver la thèse. La cohérence du propos est assurée par un ancrage épistémologique dans le constructivisme piagétien et une interprétation constructiviste de la psycho-mécanique du langage de Gustave Guillaume.

Au Cœur de l'ouvrage, le cœur à l'ouvrage

Philippe Séro-Guillaume part des bilans, dressés par lui et par beaucoup d'autres. Il aurait pu réaliser un ouvrage de théorie pure de la langue des signes. Mais en penseur pragmatique, il a cherché à lier, dans le droit fil de ses années de travail et de réflexion, en tant que militant, enseignant, interprète, conférencier, responsable universitaire d'une section d'interprétation en la langue des signes dans l'Education nationale, la théorie et la pratique. S'il y a un fil à plomb dans sa démarche, nul doute qu'il est ici. Il est, aussi, dans la volonté d'être compris qui explique la limpidité du style, les reprises à distance de détails explicatifs ou simplement, les notations d'aide à la lecture des transcriptions. Au-delà du lectorat impliqué directement dans la surdité, cette caractéristique du livre permet à toute personne soucieuse d'apprentissage, de pédagogie, de linguistique de tirer profit intellectuel de l'ouvrage.

La question du "bilinguisme" à partir de 1991 puis le mouvement en cours de l'intégration des élèves sourds en milieu ordinaire posent l'apprentissage de la langue en question centrale du devenir des jeunes sourds. Pour traiter cette question, il faut d'abord interroger ce qui est enseigné en matière de langage. Là, l'ouvrage entre dans une certaine technicité mais l'auteur ne se déprend pas de la limpidité de l'exposé.

Une théorie de la langue des signes

Nous ne pouvons tout aborder dans un compte-rendu. On retiendra, ici, que "Langue des signes, surdité et accès au langage" fera date en ce qu'il propose une théorie de la langue des signes. Soit ravalée à des phénomènes de discours, soit assimilée à une langue audio-vocale dans sa structure, il ne semble pas que les théoriciens œuvrant sur la surdité aient su aller vers la reconnaissance de la langue des signes dans le respect de sa singularité d'organisation. Les praticiens semblent bien avoir été jusqu'à présent dépourvus d'éclairage quant à la systématique de cette langue. Certains, contre toute évidence, n'y repèrent-ils pas des noms et des verbes,

voire des articles ? Ce n'est pas trop s'aventurer d'écrire que les présupposés théoriques, sur lesquels la plupart de ces descripteurs et théoriciens contemporains de la langue des signes se sont appuyés jusqu'ici, sont ceux qui prévalent à l'étude des catégories linguistique des langues indo-européennes. Or, ces théorisations s'affaissent sur le sol des données observables.

De plus, à partir du moment où la langue des signes est introduite dans l'enseignement par le biais du "bilinguisme", elle devient, aussi, objet d'enseignement - dans la formation des enseignants et enseignantes par exemple. Comme, par ailleurs, l'enseignement se fait contrastif, la question de la connaissance assurée et de la systématique du français et de la systématique de la langue des signes devrait s'imposer. Dans ce contexte, les discours et ouvrages didactiques doivent bien adopter une terminologie. Or, si celle-ci est inadéquate, l'effet sur les apprenants peut être désastreux.

La question toutefois, n'est pas de substituer une terminologie issue d'une théorie à une terminologie ancienne issue d'une autre théorie. La question est de partir d'une juste description de la langue des signes qui permette de remonter jusqu'à son système linguistique propre. C'est un des apports majeurs du livre de Philippe Séro-Guillaume. Il montre combien les acrobates du raisonnement théorique peuvent oublier la réalité de la terre linguistique et combien les enfants en pâtissent, les enfants mais aussi tous ceux qui œuvrent avec eux, les orthophonistes, les enseignants, les parents, etc. Ils peuvent en oublier la réalité de deux façons : soit en plaquant sur la langue des signes une variante des universaux de langage que proposeraient le groupe indo-européen des langues, soit en faisant du canal linguistique (vue et geste) le tout de la langue, soit un langage sans langue.

La théorie que Philippe Séro-Guillaume propose, - dont certains pans sont ici exposés, juste au nécessaire pour la visée de l'ouvrage-, cette théorie, donc, évite l'*indo-européanocentrisme* comme l'*iconico-centrisme*. On suivra de ce point de vue la rigoureuse démonstration de la place de l'incidence dans la langue des signes. On la suivra d'autant mieux que l'auteur la mène de manière contrastive français/langue des signes. Du coup, ses explications, qui pointent la spécificité des processus constructifs de la langue des signes en viennent à éclairer le concept d'incidence, lui-même. Concernant le français, les développements de Philippe Séro-Guillaume permettent de mieux cerner l'opposition verbo-nominale ou les natures respectives du verbe et du nom caractéristiques du français. On lira avec précision l'analyse du signe manuel en unités, les **chirèmes**, dont on comprend bien que Philippe Séro-Guillaume, qui ne nous livre, là, que le strict nécessaire à la visée de son ouvrage, a achevé la théorisation complète. On s'arrêtera sur les développements concernant les **labièmes** comme partie constituante de la systématique de la langue des signes.

Une préoccupation permanente : l'apprentissage

L'intérêt de l'ouvrage est de relier tous les développements linguistiques à la vie sociale et notamment aux situations d'apprentissage.

Philippe Séro-Guillaume les aborde du point de vue de l'apprenant mais aussi du point de vue de l'adulte professionnel de la surdité, enseignant, interprète, interface... À chaque fois, Philippe Séro-Guillaume, analyse les perversions que certaines situations d'apprentissage peuvent engendrer ; il détaille les problèmes qui se posent à la prise en charge du discours pédagogique, apporte des éclairages théoriques mais aussi des solutions pratiques. Et, toujours, les exemples abondent tirés d'une longue expérience tant en formation continue qu'en formation initiale.

S'il propose des solutions ou des pistes de solution, Philippe Séro-Guillaume ne cesse de cerner les principes qui permettraient de ne pas oublier l'élève : partir des productions des élèves ; concevoir des situations d'apprentissages qui favorisent ces productions, refonder l'analyse des erreurs linguistiques des jeunes sourds en quittant les rivages du statisme correctif/remédiateur pour concevoir une analyse dynamique ; partir du réel et non de l'abstraction fût-elle institutionnelle ; raviver les fondements de l'action pédagogique ; interroger les évidences (le terme "bilinguisme", la désignation Langue des Signes Française, par exemple).

Poursuivre l'exploration pour une meilleure raison éducative

Le livre n'apporte pas des réponses à toutes les questions. Le chercheur qui l'écrit livre ses interrogations, explique les voies qu'il choisit face aux résistances que lui opposent les vifs objets et sujets d'analyse. Ce n'est pas un mince plaisir, en tant que lecteur, d'être ainsi emporté au fil du cheminement des découvertes. Le terrain est balisé, l'analyse parfois laissée entrouverte pour d'autres explorations plus minutieuses, parfois, livrée dans tout son déroulement. À chaque étape, la lucidité, fût-elle dérangeante dans ses constats, et l'exigence de rigueur (rester dans un cadre constructiviste) donnent force au propos.

En revanche, "Langue des signes, surdité et accès au langage" offre un socle à partir duquel peuvent se penser et s'étudier, en cohérence, de nombreuses questions théoriques, pratiques, pédagogiques. L'intérêt du livre est autant dans les pistes dont il assure les premiers défrichages que dans la thèse constructiviste qu'il expose et, immédiatement, pas à pas, illustre.

Comme Philippe Séro-Guillaume le suggère à maintes reprises, de manière sous-jacente dans cet ouvrage, de manière explicite dans ses conférences et séminaires, l'apport

de réponses dépendra de la capacité de tous, sourds, entendants, parents, professionnels de la surdité à mettre sur pied un centre constructiviste d'études et de ressources pour la langue des signes, la surdité et l'accès au langage. ❖

Philippe GENESTE
Enseignant-chercheur